Carpentras **ACTUALITES**
(La Provence, 25/8/2000)

CÉRÉMONIES DE LA LIBÉRATION
EN MÉMOIRE DE CEUX QUI ONT SAUVÉ LA SYNAGOGUE*

En ce 25 août, jour anniversaire de la libération de la ville, nous avons voulu nous souvenir d'un acte de résistance auquel il n'est que rarement fait référence.

Blanche Mossé et Robert Caillet. Voici deux noms qui doivent rester gravés au sein de certaines mémoires carpentrassiennes. Il y a de quoi. Leur amitié, la piété de l'une, l'humanité et la culture de l'autre ont sans doute permis de sauver le formidable patrimoine de la synagogue de Carpentras. Elles ont aussi donné lieu à une magnifique histoire humaine.

Nous sommes le 8 novembte 1942, les troupes anglo-américaines débarquent simultanément à Casablanca, Oran et Alger. L'état-major nazi, qui sent le vent de la guerre tourner (sur l'autre front, l'offensive en URSS commence à s'enliser), décide d'envahir, en France, la zone non-occupée.

Une terrible inquiétude

Loin de ces préoccupations strictement géostratégiques, les familles juives de Carpentras sentent, elles aussi, le vent tourner. Pas du même côté. Les Juifs de la zone "libre" malgré la propagande du régime collaborationniste de Vichy, ont été jusqu'alors relativement peu inquiétés.
Mais dès lors que les Allemands seront présents dans le Sud, que va-t-il advenir? Certains préféreront s'enfuir (dans les Alpes par exemple) ou parviendront à se cacher dans les environs. D'autres préféreront rester sur place. C'est le cas de Blanche Mossé.

Elle tient, avec son père, un homme pieux déjà assez âgé, un petit magasin de vaisselle sur la place de la Mairie. Mais c'est aussi elle, alors âgé d'une quarantaine d'années, qui veille jalousement sur l'entretien de la synagogue et de son mobilier.

Religion et culture

Blanche Mossé a sans doute entendu parler des destructions perpétrées sur les lieux de cultes juifs. Elle craint donc le pire pour ce à quoi elle a consacré une partie de sa vie.

Et puis, au-delà du caractère religieux ou liturgique des objets conservés dans la synagogue, probablement a-t-elle conscience de leur valeur patrimoniale.
En tout cas, Robert Caillet conservateur de la bibliothèque Inguimbertine depuis 1923 (il le restera jusqu'en 1946), lui, en a parfaitement conscience.
Ils se connaissent et se respectent depuis fort longtemps. Robert Caillet, homme de culture a étudié le patrimoine judéo-comtadin. Ils en parlent donc ensemble trés régulièrement. Également homme de caractère, il apprécie sans aucun doute celui, entier, de Blanche.

Patrimoine dissimulé

De la rencontre de ces deux caractères va naître une histoire qui mérite de figurer ici un jour anniversaire de la libération de Carpentras.
Lequel des deux a suggéré à l'autre qu'il convenait, alors, de cacher le patrimoine mobilier, ainsi que les objets liturgiques de la synagogue pour les préserver d'une éventuelle destruction ? Aujourd'hui, plus personne n'est capable de le dire. Toujours est-il que Blanche, la Juive, confiera au conservateur, issu d'une famille catholique, le soin de dissimuler le tout.
Robert Caillet entreposera une partie du contenu de la synagogue dans les fonds de la bibliothèque. Peut-être même confiera-t-il certains objets à d'autres familles catholiques de Carpentras ? Une chose est sûre, l'ensemble demeurera en sûreté jusqu'à la libération de la capitale comtadine, et échappera probablement ainsi au sort que l'on imagine.

Un geste de résistance

Carpentras libérée, l'ensemble sera restitué à la communauté juive, ou à ce que, malheureusement, il en restera. En remerciement, elle fera don d'une Thora du XVIII siècle à Robert Caillet qui, à son tour, l'offrira à la bibliothèque où elle figure encore.
Le geste de Robert Caillet était-il un acte de résistance ? Probablement. En tout cas, à coup sûr de résistance intellectuelle. En effet, alors que les Juifs étaient présentés comme la lie de l'humanité par la propagande nazie et celle du régime fantoche de Vichy, comment appeler autrement le geste de ceux -- car Robert Caillet n'a pas été le seul conservateur francais à adopter une telle attitude -- qui ont refusé, dans les faits, la misérable idéologie qui a enfanté de la solution finale ?

Jacques Boudon

Deux personnalités singulières

Qui était au juste Blanche Mossé ? A notre connaissance, il n'existe pas de témoignage écrit pouvant éclairer sa personnalité. En revanche, des Carpentrassiens qui l'ont connue nous l'ont décrite comme possédant un caractère très fort et dotée d'un franc-parler qui

s'était taillé une authentique réputation dans le vieux Carpentras -.une quarantaine d'années, qui veille jalousement sur l'entretien de la synagogue et de son mobilier. Cette femme courageuse et de foi est decédée en 1965. Selon les temoignages que nous avons pu recueillir, c'est elle qui, à la demande des autorités d'occupation, a fait visiter la synagogue - qu'elle avait au préalable vidée de son contenu -, aux Allemands venus se rendre compte sur place. Elle aurait utilisé le dénuement du lieu de culte pour persuader ces visiteurs intempestifs qu'il ne présentait aucun intéret pour eux.

Rien ni personne n'explique pourquoi, alors qu'elle est restée à Carpentras pendant les deux années d'occupation effective, elle n'a pas été inquiétée, ou pire déportée. C'est peut être son caractére foncièrement tourné vers la vie qui lui a permis de passer entre les mailles du filet. Ou alors, Blanche Mossé était vraiment l'amie du Bon Dieu.

Elle a vraisemblablement assisté en 1957, à la réouverture de la synagogue au culte. Si c'est le cas, on peut imaginer quelle fut sa joie.

Quand à Robert Caillet, il a pris sa retraite de conservateur peu de temps après la Libération, en 1946. Lors de ses obsèques, en avril 1957, Roger Rebstock, alors secrétaire des "Amis des synagogues comtadines", a prononcé un discours qui lui rendait hommage.

Né à Carpentras en 1882, Robert Caillet s'est beaucoup investi dans la vie locale. Docteur en droit, il a été l'adjoint à la mairie de Carpentras sous le mandat d'Edouard Daladier. Pensant qu'il lui était impossible d'être tout à la fois élu et conservateur, il a préféré démissionner de son poste électif lors de sa nomination à la direction de la bibliothèque Inguimbertine, en 1923.

J. Bn

*Extrait de "La Provence du 25 aôut 2000, avec la permission du journal.